

# « Flexibilité » linguistique et réussite migratoire chez les Ruscoveni

Raluca NAGY\*

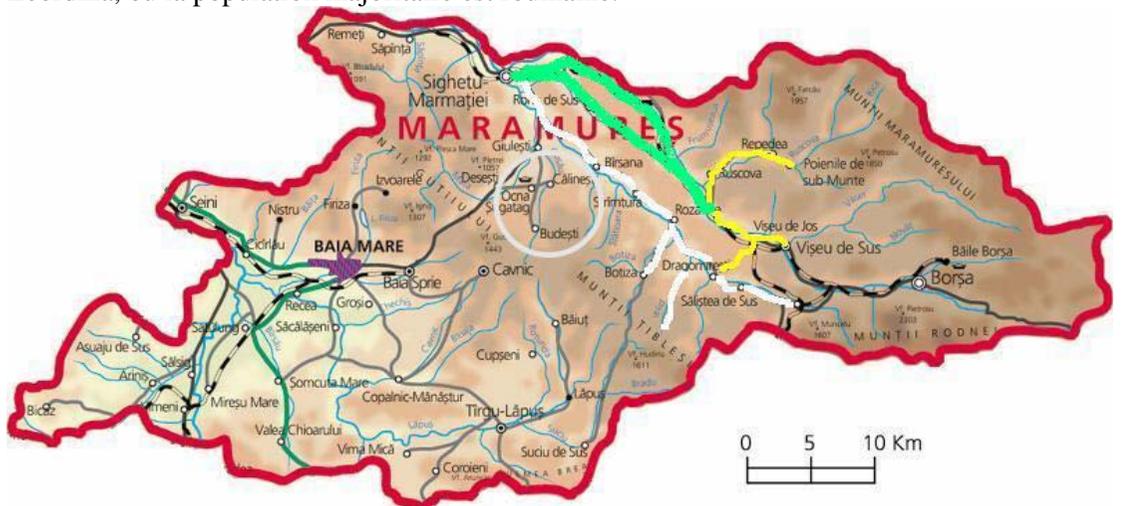
**Key-words:** *Maramureș, Ukrainians, Pentecostal Church, migration, language*

## 1. Contexte

Le but de ma recherche doctorale a été d'établir la liaison entre deux phénomènes de mobilité parallèles qui font changer une société de manière dramatique. On trouve dans le Maramureș deux couloirs de mobilité liés entre eux: l'arrivée de personnes vers la région, qui consiste surtout en tourisme rural, et le départ des personnes originaires de la région vers l'étranger, qui est représenté par la migration de travail.

Un de mes derniers terrains dans la région s'est passé à Ruscova, le premier d'une série de villages dits ukrainiens situés sur la Vallée de Vișeu, dans le Maramureș (les deux autres étant Repedea et Poienile de sub Munte).

Ruscova est en même temps très proche du premier village de la vallée, Leordina, où la population majoritaire est roumaine.



Carte 1. Dernier terrain sur la Vallée de Vișeu (en jaune).

\* Université libre de Bruxelles, Belgiques.

## 2. Houtsoules et Ruthènes

Ces trois villages sont donc majoritairement peuplés par des Ukrainiens, que certains historiens qualifient de Ruthènes et d'autres comme Houtsoules/*Huțuli* (Handloik 1999: 26, Vișovan 2001: 14). Une des étymologies possibles du dernier est le nom *hoțul*, qui en roumain veut dire « voleur » (d'ailleurs un des mythes fondateurs du Maramureș nous parle de bandits envoyés de Rome<sup>1</sup>). Certains historiens pensent que les *Huțuli* sont une population dace qui n'a pas été romanisée.

Les *Huțuli* sont un exemple impressionnant de lien entre l'homme et la nature. Pendant des siècles, ils ont habité les vallées sauvages de cette zone montagneuse. Ça n'a jamais compté si le roi untel ou l'empereur de Vienne les a gouvernés. [...] ils aiment leurs forêts mais pas les autorités. Ils ont plus de fêtes religieuses que le patriarche de Moscou et parlent ukrainien avec un accent polonais, tout en intégrant des mots roumains. Aucun étranger ne peut comprendre leur dialecte (Handloik 1999 : 26).

Les Ruthènes sont un groupe ethnoculturel d'Ukrainiens qui habitent depuis des siècles les Carpates en Ukraine, le Nord de la Roumanie (Maramureș et Bucovine) ainsi qu'en Tchéquie, Slovaquie et Pologne. D'autres auteurs « considèrent qu'il s'agit d' » une branche des slaves de l'Est. Par rapport à la physionomie et à la langue, ils sont plus semblables aux slaves occidentaux ; une population originaire du territoire de la Lituanie s'est apparemment installée au Nord-Ouest du Maramureș (Visovan 2001 : 14). Similaires à l'autre population slavophone qui habite les Carpates, notamment les Houtsoules, les deux sont parfois confondus.

Ces trois villages ukrainiens, Ruscova, Repedea et Poienile de sub Munte forment une petite mosaïque, les habitants affirmant l'existence des particularités phonétiques et lexicales spécifiques à chacun des trois. L'éducation se fait en ukrainien littéraire, alors que les dialectes houtsoules sont très différents de cette langue. Une chose intéressante est qu'en parlant un dialecte ukrainien à la maison, ceux-ci sont moins exposés à la dialectisation du roumain, en parlant une langue très proche de celle qu'on peut entendre à la télévision. Alors que l'accent de Maramureș en roumain est très fort et facilement reconnaissable, il n'existe presque pas chez les Ukrainiens.

La minorité ukrainienne présente dans les villages de la frontière du Maramureș roumain avec celui ukrainien est presque invisible et faisait traditionnellement l'objet d'une discrimination négative, contrairement par exemple à la discrimination et aux stéréotypes positifs dont les Hongrois sont l'objet. Bien qu'ils aient une image parfois négative des Roumains<sup>2</sup>, les Ukrainiens les acceptent et les respectent, même s'ils se sentent, eux, discriminés négativement, de façon comparable aux Romes.

## 3. Migration

La migration de travail de Ruscova à l'étranger a commencé dans les années '90. En choisissant des destinations diverses, de l'Autriche aux Etats-Unis, sur le

---

<sup>1</sup> Comme on peut le comprendre à travers les écrits de Grigore Ureche ou Simion Dascalul, mythe fondateur repris et analysé par M. Mesnil et A. Popova (1993).

<sup>2</sup> « Le Roumain, quand il veut voler du terrain, il renverse sa clôture et la remet le lendemain là où elle est tombée au sol et voila, il a gagné un mètre... » (témoignage d'un Ukrainien).

principe de cercles concentriques de plus en plus éloignés (Diminescu, 1998, 2003, Diminescu et al 2003), les dernières années, les Ruscoveni sont partis, eux aussi, surtout en Espagne et Italie.

Ils se sont d'abord établis en Autriche, dans un même village, celui-ci se retrouvant « colonisé » par des Maramureşeni. Ils y ont construit leur propre église et beaucoup d'entre eux ont commencé leurs propres affaires.

Si je ne savais pas que j'étais en Autriche, on aurait dit un mariage à Ruscova (M, femme).

D'une manière similaire, des villages complètement transposés se trouvent aussi en Belgique et en Suisse.

#### **4. Pentecôtisme**

Je pensais au début que la migration s'était faite en partant exclusivement du réseau ukrainien, mais elle s'est aussi servie du pentecôtisme. Le facteur religieux est parfois plus important et crée plus de tensions que le facteur ethnique. Si pendant le communisme les Orthodoxes vieux croyants étaient majoritaires, après les années '70 cette religion coexiste avec des cultes néo-protestants (pentecôtiste, baptiste, adventiste). Le mouvement néo-protestant date du XIX<sup>ème</sup>–XX<sup>ème</sup> siècle ; vers la fin du communisme, quelques néo-protestants sont partis, avec l'aide de leur église, aux Etats-Unis. Prenons l'exemple du fils de M. Depuis un an déjà, il avait commencé à aller à l'église pentecôtiste à la place de celle orthodoxe. M. n'a pas trouvé sa décision dramatique, mais la soupçonnait d'être liée à la facilité de son départ en Autriche :

L'église pentecôtiste, on l'a toujours eu au village, si ça l'avait attiré à cause de la religion, il y serait allé depuis longtemps. Jamais je ne l'ai entendu. Ce n'est pas comme ça, d'un coup, que juste après être rentré de chez ses cousins en Autriche, il a eu comme une illumination qu'il doit aller chez les pentecôtistes...

Beaucoup de gens, surtout des jeunes, se convertissent et bénéficient de l'aide dans le processus migratoire qu'offre le réseau pentecôtiste. Ces nouveaux mouvements religieux de toutes sortes montrent que la religion pourrait peser un poids important sur les politiques globales actuelles, caractérisées par un haut degré de mobilité et d'interconnexion des individus (Appadurai 2005 [1996] : 35)

#### **5. Changement de représentation après '90**

Après 1990, en partant travailler à l'étranger, les Ukrainiens se « débrouillent » souvent mieux que les Roumains, gagnent davantage d'argent et finissent par « coloniser » les villages roumains, comme c'est le cas de Leordina (ou même étrangers, comme le cas du village autrichien), en quête de terre pour bâtir leurs nouvelles maisons. Les familles étant plus nombreuses que celles des Roumains, surtout celles des pentecôtistes, les villages ukrainiens se sont vite remplis, au point que ce sont les Roumains qui commencent à se sentir en minorité dans les villages roumains voisins. La compétence linguistique peut constituer un exemple du basculement de statut de cette minorité. Bădescu nous parle des variables qui décrivent la capacité du migrant d'être influencé par le nouveau

contexte ; parler une langue étrangère est un aspect important de cette capacité (Bădescu 2005).

Les Ukrainiens ont préféré envoyer leurs enfants dans des écoles de langue roumaine (ce qui n'est pas le cas des Hongrois, par exemple). Leur motivation est compréhensible, puisque les enfants allaient être exposés, une fois adultes, à un contexte, mais surtout un marché de travail, roumains. Avant '90, la langue ukrainienne était peu utile en dehors du village<sup>3</sup> ou du trafic transfrontalier. Un exemple de ce trafic est le commerce illicite d'or sur la rivière qui sert de frontière avec l'Ukraine. La pratique de ce commerce se basait exclusivement sur les femmes qui allaient faire la lessive à la rivière, en se servant d'un système de cordes assez compliqué et en profitant de la socialisation féminine des deux côtés de la frontière comme prétexte.

La représentation de l'utilité de la langue maternelle s'est étendue avec les nouvelles migrations vers des contrées plus éloignées. Beaucoup d'Ukrainiens ont ainsi découvert une nouvelle utilité de leur culture et de leur langue par le biais de la reconstruction des espaces et des repères (Appadurai 2005 [1996]), leur expertise linguistique et culturelle à l'étranger étant doublée par rapport à celle des Roumains. Au tout début, et même avant la fin du communisme, beaucoup de ceux qui sont partis ont adopté le circuit Ukraine – Pologne – Occident, et leur plus grand avantage a été la connaissance de la langue.

Plus tard, et même dans les nouvelles vagues de migration, à l'exception peut-être de la toute dernière, Italie et Espagne, en travaillant souvent dans la construction ou dans d'autres métiers physiques, ils se retrouvent dans des équipes avec des Polonais, des Serbes ou des personnes d'autres nationalités qui parlent des langues slaves. Dans ces situations, la compréhension de l'ukrainien est un réel avantage pour des personnes qui, au départ, ne parlent pas la langue du pays d'accueil ou de migration. En même temps, le fait d'avoir appris le roumain leur offre une compétence similaire à celle des Roumains pour comprendre ou apprendre relativement rapidement l'italien ou l'espagnol, les deux langues parlées dans les pays de destination les plus importants à présent. Leur compétence est donc parfois meilleure ou plus riche que celle des Roumains, ils sont mieux armés pour l'aventure de la migration dans le contexte actuel de mondialisation.

Ce succès de « stratégie de vie » se reflète dans un changement de représentation, d'abord par eux-mêmes, ensuite par la majorité roumaine, qui se voit « obligée » de reconnaître et d'admettre la réussite des Ukrainiens. Si au départ quand les Ukrainiens de Ruscova ont commencé à acheter des terrains et bâtir à Leordina, les Roumains disaient : « Voilà les Russes qui arrivent ! », de nos jours ceux-ci sont respectés pour leur réussite et aussi en tant que voisins. La messe à l'église pentecôtiste de Ruscova se tient en roumain pour que les gens de Leordina puissent y participer. Chez les orthodoxes, la messe est parfois aussi en roumain, les jours où le prêtre de Leordina vient la tenir. Ce sont des choses qui ne se seraient pas passées avant : les Roumains de Leordina ne mettaient pas les pieds à Ruscova.

---

<sup>3</sup> Un des slogans à ce sujet étant « *Cu ucrainiana treci podu'* », qui littéralement veut dire « avec l'ukrainien tu passes juste le pont », parce qu'une fois le pont passé, on est déjà à Leordina, et à partir de là, tout le monde parle roumain.

## 6. Conclusions

Si avant 1990, les Ukrainiens constituaient une minorité souvent considérée comme plus pauvre que la majorité roumaine et peu valorisée par cette dernière, on remarque, avec la migration de travail à l'étranger, un changement de représentation. En partant travailler à l'étranger, les Ukrainiens se « débrouillent » mieux que les Roumains, basculant leur statut et représentation en tant que minorité.

Une composante très importante dans ce processus est la compétence linguistique. La représentation de l'utilité de la langue maternelle a évolué avec les nouvelles migrations et beaucoup d'Ukrainiens ont découvert une nouvelle utilité de leur culture et de leur langue dans le contexte actuel de mondialisation.

## Bibliographie sélective

- Appadurai 2005 : A. Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* (*Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, University of Minnesota Press, 1996), Paris, Payot et Rivages.
- Bădescu 2005 : G. Bădescu, *Romanian labor migration and citizenship*, in D. Pop (ed.), *New Patterns of Labour Migration in Central and Eastern Europe*, Cluj-Napoca, Public Policy Center.
- Diminescu 1998 : D. Diminescu, *Settlement in the Mobility : The Migration to France of Romanian Peasants from the Oaş Region. Social Usage of an Economic Handicap or Economic Usage of a Social Handicap ?*, Chicago, SSHA
- Diminescu 2003 : D. Diminescu, *Visibles mais peu nombreux. Les circulations migratoires roumaines*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- Diminescu, Ohlinger, Rey 2003 : D. Diminescu, R. Ohlinger, V. Rey, *Les circulations migratoires roumaines : Une intégration européenne par le bas?*, « Cahiers de recherche de la MiRe », n° 15, p. 61–69.
- Handloik 1999 : V. Handloik, *In der stillen Welt von Kriworivnja*, « Geo », 7.
- Mesnil et Popova, 1993: M. Mesnil, A. Popova, *Etranger de tout poil ou comment on désigne l'autre*, « Civilisations », n°42, p. 179-198.
- Vişovan 2001 : S. Vişovan, *Interferențe româno-ucrainiene în toponimia Maramureşului*, Baia-Mare, Umbria.
- [http://www.namediffusion.net/txtdana/mobilite\\_titre.html](http://www.namediffusion.net/txtdana/mobilite_titre.html)

## Linguistic “Flexibility” and Migration Success in Ruscova (Romania)

The article presents the transformation of a village in Maramureş, in the North of Romania, inhabited by the Ukrainian minority. From being rather poor and somewhat discriminated against by the Romanian majority prior to the 90s, this village has become economically successful due to labour migration, one of the main economic strategies in post-communist rural Romania.

Labour migration from Ruscova to Western countries started in the 90s, migrants spreading from Austria to as far as the US. In recent years Ukrainians joined the massive Romanian migration to Italy and Spain. Built on a Ukrainian network, this migration has also benefited from networks formed via the Pentecostal Church.

The migration experiences of the Ukrainians have often been more successful than the Romanians', mainly due to the usefulness of their native language and to their habit of functioning bilingually. This has brought about a change of representation and of economic power, of which the “colonising” of the nearby Romanian village, Leordina is often given as

a demonstration. Language competences being very important to this economic success, the perception of the utility of their native Ukrainian language has shifted for the individuals involved.

Many Ukrainians thus discovered a new and very practical use for their language and culture via the changes in the way they can access diverse opportunities; they are linguistically better armed for the adventure of migration than their Romanian counterparts in the current globalising context.